

térisaient trop souvent les instituteurs d'autrefois, et leur imprimaient le cachet d'un ineffaçable ridicule.

La politesse naturelle à notre nation veut qu'on s'abstienne des termes qui font trop vivement sentir qu'on est le maître. On ne dit pas ; " Je vous ordonne, je vous commande ; " mais " Je vous recommande, je vous dis," et même " Je vous prie."

Quand vous avez commandé quelque chose d'après les règles que je viens d'établir, maintenez votre prescription, et aussi longtemps que les circonstances qui l'ont motivée subsistent, exigez qu'elle soit observée. Car si vous changez aisément de volonté, sans aucun motif, comment voulez-vous que les élèves vous obéissent avec confiance ? Ce qui a été une fois prescrit doit être regardé aussi bien par vous que par vos élèves, comme une règle immuable, aussi longtemps que de nouvelles circonstances ou vos propres réflexions ne vous engagent pas à vous en écarter.

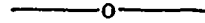
Il n'est pas inutile de renouveler quelquefois les prescriptions, de peur que les enfants, par légèreté, ne les oublient : " Souvenez-vous qu'il est défendu de...—N'oubliez pas que je vous ai recommandé de...." Autrement on fournit un prétexte à la désobéissance : car l'enfant s'excuse volontiers en disant (que cela soit vrai ou non) : " Je n'y pensais pas ; j'avais oublié."

Soyez toujours, mais surtout au commencement, attentif à ce qu'on exécute vos ordres. Cette pensée : " Il ne fait pas attention si j'exécute ce qu'il m'a commandé," excite déjà l'enfant à la désobéissance.

Expliquez quelquefois à vos élèves, surtout aux plus grands, les motifs de vos prescriptions. Je dis *quelquefois*, car je ne voudrais pas conseiller de le faire toujours, puisqu'il est des cas où ce serait déplacé et même inutile ; je dis *aux plus grands*, car plus les enfants sont jeunes, plus ils peuvent et doivent, en quelque sorte, être conduits par une obéissance aveugle ; tandis que plus ils deviennent grands et raisonnables, plus il serait difficile et même injuste d'exiger d'eux constamment une telle obéissance.

Lorsqu'il vous arrive un nouvel élève, profitez des premiers jours pour le former à l'obéissance. C'est un abus nuisible que de laisser les nouveaux

venus entièrement libres de faire ce qu'ils veulent pendant les huit ou quinze premiers jours. " C'est, dit-on, pour apprendre à connaître le caractère : c'est pour leur adoucir les commencements, toujours pénibles, de la vie solitaire." Ce sont là de très mauvaises raisons. Le bon ordre de la classe et l'intérêt même de ces enfants exigent que vous les accoutumiez sur le champ à observer les règles établies.



## Exercices de syntaxe

### DU VERBE

1. Comme il a resté \* quelques années dans ce pays, il peut en parler avec connaissance de cause.—La blessure a demeuré \* plus de six mois à se cicatrizer.

\* Il a resté ; dans cette phrase, rester signifiant séjourner a un sens actif et se conjugue par conséquent avec l'auxiliaire avoir.

\* A demeuré ; signifiant employer du temps, ce verbe a un sens actif et se conjugue avec avoir.

2. Cet héritage lui a ou lui est échappé \* au moment où il croyait le tenir.

\* Echapper se conjugue indifféremment avec avoir ou être ; s'appliquant à une chose faite ou dite par imprudence, étourderie, etc., il ne se conjugue qu'avec être.

3. Je vous ai déjà dit que l'aimant attire \* le fer et l'acier, et qu'il leur communique \* la vertu qu'il a de les attirer.

\* Pour exprimer un fait constant, on se sert du présent et non de l'imparfait.

4. Le plaisir de la chasse était pour lui une sorte de frénésie qui lui est passée \*.

\* Passer étant neutre et exprimant l'état, se conjugue avec l'auxiliaire être.

5. De ce procès il a ou il est résulté \* de grands frais pour les deux plaideurs.

\* Résulter se conjugue indifféremment avec avoir ou être.

6. Chaque rivière retourne à l'endroit \* d'où elle est partie.

\* A l'endroit ; il faut ajouter ces mots pour donner à chaque verbe le régime qui lui convient, à l'endroit, régime indirect de retourne, d'où, régime indirect de est partie.

7. La pluie qui est tombée \* hier a ranimé la campagne.—Bien des gens occupent des places qu'ils ne devraient